Chlapowski (*Alfred*-Stefan-Franciszek de) 1874-1940

Associé-correspondant étranger (1935-1939)

Appartenant à la noblesse polonaise, Alfred de Chlapowski est né le 5 octobre 1874 à Bonikowo, en Poznanie, alors partie de l'empire allemand. Il est fils de Stefan Chlapowski (1835-1884), propriétaire d'un domaine seigneurial et président de la coopérative laitière de Koscian, et de Maria Poninska (1842-1899). Il est petit-neveu d'Adam-Dezyderi Chlapowski (1788-1879), officier d'ordonnance et général de division de Napoléon, chevalier de la Légion d'honneur et baron de l'Empire français.

Diplômé du lycée Sainte-Marie-Madeleine de Poznań en 1893, il poursuit ses études supérieures et obtient un doctorat en économie à Munich en 1899. Il étudie ensuite le droit, l'histoire et la philosophie dans les universités de Berlin, Paris, Halle et Munich. En 1897 et 1899, il prend possession des propriétés héritées de son père à Bonikowo et à Chlapowo. Jusqu'en 1903, il effectue des voyages dans plusieurs pays d'Europe, en Asie mineure, en Afrique du nord et au Soudan. Depuis son enfance, Alfred de Chlapwski vit dans une atmosphère d'irrédentisme traditionnel. Déjà son grand-oncle, le général Dezyderi Chlapowski, a pris part au soulèvement militaire de Varsovie en 1830. Il soutient la lutte politique menée par les Polonais pour préserver leur existence nationale. Il pense que la défense de la propriété terrienne est un moyen de lutter contre la germanisation et porte ses efforts sur les groupements agricoles, industriels et financiers. En avril 1904, il devient député protestataire au *Reichstag* pour la circonscription électorale de Poznań et représente la minorité polonaise. Il abandonne son mandat le 20 novembre 1908 mais n'en poursuit pas moins la défense des droits de ses compatriotes par des discours et des publications dans les journaux politiques.

Durant la guerre, il réussit à obtenir l'agrément de la Croix-Rouge allemande en qualité de délégué de l'Ordre souverain de Malte et organise des hôpitaux en Pologne autrichienne, en Lituanie, en Serbie, en Bulgarie et en France même. Vers la fin de la guerre, il participe à la révolution qui éclate en Allemagne et, élu à la diète insurrectionnelle à Poznan, prend part au soulèvement de la Poznanie contre la domination allemande. Lorsque la république de Pologne est recréée, en 1918, il est délégué de Poznań à la diète (Sejm), la chambre basse du parlement polonais, puis élu membre du Parlement en 1922. Du 27 octobre 1923 au 14 décembre 1923, il est le ministre de l'Agriculture et des actifs d'État du gouvernement de Wincenty Witos. Enfin, le 22 mars 1924 il est appelé au poste d'envoyé extraordinaire et plénipotentiaire à Paris et, le 3 décembre, élevé au rang d'ambassadeur. Premier ambassadeur de Pologne en France, il reste en poste jusqu'au 20 juin 1936. À son départ, il est fait grand-croix de la Légion d'honneur.

En Lorraine, marquée par l'héritage du roi Stanislas et la présence d'une forte minorité polonaise, le nouvel ambassadeur est très populaire. À l'heure de l'alliance franco-polonaise, Alfred de Chlapowski voit en Nancy « un lien de grâce entre Varsovie et Paris » et saisit de nombreuses occasions pour venir dans cette ville. Il est ainsi présent le 5 mai 1924 pour la célébration de la fête nationale polonaise. Il se fait représenter pour présider le gala franco-polonais du 17 janvier 1925 en l'honneur de l'écrivain Henryk Sienkiewicz. Il se rend à Nancy le 25 janvier 1931 pour une journée franco-polonaise où, accueilli par Pierre Boyé, président de l'Académie de Stanislas, il inaugure une exposition d'art polonais à la salle Poirel. Il effectue un nouveau séjour en Lorraine, à Nancy le 19 juin 1931 et, le lendemain, visite l'ancienne résidence du roi Stanislas à Lunéville puis les usines de Pont-à-Mousson où travaillent de nombreux ouvriers polonais. Alors qu'il est en saison à Vittel, il apprend la mort du maréchal Lyautey et va s'incliner sur son corps à Thorey, avant de suivre le cortège funèbre lors des funérailles nationales célébrées à Nancy le 2 août 1934. Il accepte de patronner les fêtes franco-polonaises de Saint-Dié des 4 et 5 août 1934. Invité d'honneur aux fêtes universitaires de Nancy le 28 novembre 1934, il reçoit du doyen Louis Bruntz le diplôme et l'épitoge de docteur *honoris*

causa. Dans sa réponse, il évoque l'alliance franco-polonaise et conclut : « En devenant de tout cœur un membre de votre famille universitaire, j'affirme toute ma foi inébranlable dans les destins nobles et grandioses de la Pologne et de la France ! ».

L'Académie de Stanislas souhaite se l'attacher et, sur le rapport de la commission composée de Julien Reiter, du doyen Louis Bruntz et de Pierre Marot (Rapporteur), il est élu associé-correspondant étranger le 1er février 1935 :

> « En agréant la candidature de S.E. M. de Chlapowski, vous montrerez que les Lorrains ont la mémoire fidèle et que les académiciens de Stanislas sont heureux de donner à l'ambassadeur de la patrie de leur fondateur un titre qui, pour modeste qu'il soit, n'en constitue pas moins un lien de plus avec la ville où, devant le tombeau de Stanislas, les Polonais, ceux de Sokolnicki puis les vaincus de l'insurrection de 1830-1831, *errantes, pauperes, inermes, proscriptos, fortes*, venaient dire leur détresse et leur espérance ».

Le comte Alfred de Chlapowski qui était chevalier de l'Ordre de Malte pendant la période de partage de la Pologne entre l'Allemagne et la Russie appartenait à l'association silésienne. Dès le recouvrement de l'indépendance par la Pologne, en 1918, il fonde une association perpétuant les traditions du prieuré de Pologne, regroupant les chevaliers d'origine polonaise résidant en Pologne et à l'étranger, dont la réunion inaugurale se tient le 21 juin 1920 dans l'église Saint-Jean de l'ancienne commanderie de Poznań. Il est par la suite élevé au rang de Bailli Grand-Croix d'Honneur et de Dévotion.

Après son retour en Pologne, le comte Chlapowski, accompagné de son épouse, fait à nouveau sa saison à Vittel, en juillet-août 1937, assistant aux spectacles du casino et paraissant aux réunions hippiques. En décembre, on apprend qu'à la demande de la famille, il est nommé tuteur provisoire du prince Michel Radziwill, âgé de 67 ans, séparé de sa seconde épouse, qui a une liaison scandaleuse avec Judith Suchestow, femme mariée issue de la bourgeoisie juive, qu'il veut épouser et vit avec elle en France, sur la Côte d'Azur.

Après l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, le comte Chlapowski est arrêté par la *Gestapo* et interné. Tombé malade, il meurt sous surveillance à l'hôpital de Kościan le 19 février 1940. Il est inhumé à Bonikowo. À Paris, un service funèbre à sa mémoire est célébré le 4 avril 1940 en l'église de l'Assomption.



Alfred de Chlapowski
Światowit (Juin 1936)

Marié le 3 octobre 1907 avec Helena Mielzynska (1887-1959), il laisse plusieurs enfants. Sa fille Krystyna Chlapowska, restée en France, est l'épouse du comte Maurice Jehannot d'Huriel de Bartillat (1906-1970), saint-cyrien, chef d'escadrons, chevalier de la Légion d'honneur. Son fils, Alfred Ignacy (1917-1988), rejoint la Grande-Bretagne pendant la guerre.

Officier de la *Royal Air Force* et aide de camp du général Władysław Sikorski, il sert ensuite dans la 1ère division blindée du général Stanisław Maczek qui participe à la bataille de Normandie. Après la fin du conflit, il choisit de retourner en Pologne pour y travailler comme journaliste. Il repose au cimetière de Powązki à Varsovie. [Alain Petiot. Octobre 2026]

Archives de l'Académie de Stanislas : dossier d'Alfred de Chlapowski, procès-verbaux des séances, vol. 9, f° 174-175 ; *L'Éclair de l'Est* (8 janvier 1925, 5 février, 21 juin 1931, 31 juillet 1937) ; *L'Est Républicain* (11 mars 1926, 18, 26 janvier 1931) ; *L'Est thermal et climatique* (Avril-juin 1938), p. 36 ; *L'Express de l'Est* (27 janvier 1931) ; *Le Lorrain* (28 décembre 1937, 5 avril 1940) ; *Le Messin* (27 janvier 1931, 29 novembre 1939, 30 mars 1940) ; *Le Républicain Lorrain* (30 mars 1940) ; *Le Télégramme des Vosges* (5 mai 1924, 26 janvier 1931, 22 juin 1931, 30 novembre 1934) ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1935), p. lx.